

La qualité de toute la famille éducative doit être remise en cause

Le ministre de l'Education, Abdelatif Baba-Ahmed, a remis en cause la qualité des enseignants et des directeurs des trois paliers : le primaire, le moyen, le secondaire, mais à mon avis, avant de désigner avec un doigt accusatif le directeur et l'enseignant, il doit d'abord et avant tout remettre en question la qualité des chefs du secteur, des sous-chefs,... arrivant enfin au directeur et au prof.

Si le taux de réussite aux épreuves de 5^e, BEM, BAC, ne cesse d'augmenter, il a atteint d'ailleurs 98 %, 99 %, voire 100 % dans certains établissements.

Dans ce cas, on parlera plutôt de l'excellence, la perfection de la mission des enseignants et des directeurs. Si on tient encore à comparer le niveau scolaire des élèves de ces dernières années, les années 2000 aux années

80, 90, on constatera un recul sans précédent du niveau des élèves, une grave dégradation et cela est dû principalement aux réformes et au changement des programmes scolaires.

Les nouveaux programmes tuent la motivation et l'intérêt chez l'élève, leur fond se dégrade de plus en plus et la forme, les couleurs surtout, pour les livres des collégiens et des lycéens ridiculisent la situation puisque le contenu, c'est-à-dire les cours, notamment ceux de langues, sont peu illustrés et les exemples sont, le plus souvent, peu pertinents et les règles incomplètes.

La meilleure, c'est lorsqu'on se heurte aux erreurs dans les livres, chose qu'il ne faut jamais tolérer surtout dans les livres de primaire. A ce titre, je cite l'exemple d'un élève de 5^e qui m'a demandé ce que veut dire le

mot «synonyme» : « On a fait uniquement les synonymes et là on nous demande de trouver les synonymes des mots soulignés.» J'ai répondu que c'est une erreur de frappe, une erreur qui a glissé au moment de la saisie, ils ont dû écrire «m» malheureusement, sans faire attention, ils ont écrit à la place «p», mais ce n'est pas grave petit et l'élève m'a dit avec un ton doux et bizarre : «Alors, même les livres contiennent des erreurs !»

Ce qui est absurde aux concours de recrutement des enseignants, c'est le fameux document de moudjahid, c'est-à-dire le fils de moudjahid, le fils de son fils sont prioritaires, privilégiés même si le candidat a accumulé un tas d'échecs dans sa vie estudiantine, ce papier lui redonnera la considération. Le concours lui-même est une vraie mascarade parce que les questions

posées sont loin d'être psychotechniques, elles ne sont pas étudiées, des fois l'examineur ne pénètre même dans la vie personnelle des candidats ou bien il aborde des sujets anodins et quand il demande l'année de l'obtention du diplôme et lorsqu'il vous dira que le diplôme est encore récent, pour lui trois ans, cinq, six ans de chômage c'est peu, cela signifie qu'il reste encore des montagnes de patience à consommer jusqu'à... ces critères de qualité permettront certainement de recruter des enseignants de qualité.

Ainsi, je pourrai dire que c'est toute la famille éducative qui doit être remise en question, en commençant par le chef du secteur, les responsables administratifs et allant vers les acteurs qui travaillent sur le terrain : le directeur, l'inspecteur, l'enseignant...

ZENIA-Th

Kateb Yacine de nouveau à l'honneur à Guelma

«Quoi que dise la vieille espérance, forçons les portes du doute.»

Kateb Yacine, Soliloques

Il y a un demi-siècle que l'Algérie est indépendante. Une indépendance chèrement acquise, chèrement payée par les Algériens. Le vingt-quatrième anniversaire de la mort de Kateb Yacine, et le quatrième colloque international qui le commémore, coïncident avec cette date mémorable. Au-delà de l'aspect événementiel, c'est une symbolique, forte, très forte, dans la marche de l'Algérie et de son élan vers l'universel.

Cette quatrième édition du colloque international, qu'organise l'Association de l'Action culturelle et touristique en collaboration avec le département de français de l'Université 8-Mai-1945 de Guelma, et s'inscrivant dans le contexte du cinquantenaire de notre indépendance, ne peut faire l'économie du rapport Kateb avec le mouvement de libération nationale. Rapport très étroit, lui qui, lycéen, s'est trouvé dans les premières lignes pour revendiquer, le 8 Mai 1945, la dignité de son peuple et l'indépendance de sa patrie du joug coloniale ! Il fut prisonnier. Sa mère en

est devenue folle. De l'engagement de Kateb aux luttes du peuple algérien, ce jour sanglant, il en a été un vivant témoin des crimes abominables que la France coloniale a perpétrés contre les femmes et les hommes de sa patrie. C'est là l'acte de naissance d'une prise de conscience de la noblesse de la cause de son peuple qui rejette la soumission et l'asservissement.

De cet événement tragique, Kateb en sortira marqué, profondément marqué. *Soliloques* (1946), texte fondateur du jeune Kateb, doit sa matière à cette expérience tragique. Kateb l'écrivain est né ! Deux années plus tard, le 24 mai 1947, à Paris, la capitale de la France coloniale, le jeune Kateb prononce une conférence à la salle des Sociétés savantes intitulée : Abdelkader et l'indépendance algérienne.

L'engagement et la lutte de Kateb pour l'indépendance de l'Algérie sont portés par des idées politiques arrêtées. Il s'agit aussi d'un travail d'écriture que *Nedjma*, l'emblématique, publiée deux années après le déclenchement de la guerre de Libération nationale, est en soi un acte dont la symbolique est très forte. Acte de guerre, cri déchirant d'un peuple opprimé surgissant du fin fond de la nuit coloniale !

Kateb Yacine, ce jeune écrivain, a réussi par la plume, par les lettres, à porter la parole d'un peuple,

et fait parler de son enracinement dans sa terre spoliée en se servant de cette arme redoutable : la langue française, dont il dira au lendemain de l'indépendance, ce butin de guerre !

De 1945 à 1962, Kateb Yacine a écrit une quantité d'articles journalistiques. *D'Alger républicain*, à Forge, Simoun, Soleil, Terrasses, il a écrit sur l'Algérie, son peuple, ses souffrances et les atrocités du colonialisme. Sa seule détermination était une et unique : voire l'Algérie indépendante.

Cinquante ans après, l'Algérie indépendante rend hommage à Kateb Yacine, et, à travers lui, elle rend hommage aux Lettres algériennes.

Pour la quatrième fois, à Guelma, l'Association de l'Action culturelle et touristique, en partenariat avec le département de langue et littérature française de l'Université 8-Mai-1945 de Guelma, appelle à collaborer, à contribuer à enrichir cette étape de la vie de Kateb.

Les organisateurs appellent les universitaires algériens ou étrangers à faire part de leurs recherches sur la période de la vie de Kateb qui va de 1945 à 1962.

A cette fin, on peut demander une fiche de renseignements au coordinateur scientifique du colloque à l'adresse suivante : nacifnahla@yahoo.fr

Les chiens aboient, la caravane passe

Les élections passent, les boîtes se cassent, les espoirs se fracassent et la réalité du terrain est bien présente, elle nous tracasse. Prenez vos mairies vides, aussi vides que la boîte des urnes après avoir fait le décompte. Les boîtes en verre ou même en bois qu'elles soient antifraude ou pas, avec des caméras cachées, embarquées qui enregistrent toutes les enveloppes qui y sont engouffrées et tous les déplacements qu'elles ont effectuées, n'ont pas résolu la question de la contestation. Celui qui a l'habitude de prendre a pris, celui qui était né a grandi et donc commence à croire à sa légitimité, il jure que s'il est le fils du père et qu'il doit avoir la deuxième position par le nombre a enfanté un petit-fils qui sera désormais en troisième position. Ce petit-fils assure la continuité de la lignée, du royaume perdu et

retrouvé par le miracle des urnes bien travaillées. Toute la fièvre qui a tenu en haleine les partis, les indépendants et les dépendants n'a fait qu'un pouf comme un plomb chauffé qu'on lâche dans un récipient d'eau.

Un récipient d'eau où les différents cocktails sont déjà concoctés et le breuvage prêt à être servi, toutefois on ne pourra pas servir les convives avant la date du mariage consenti par les époux, ou à la limite par leurs familles respectives.

On a eu toutes les facettes de la musique, on a remonté même au temps mémorial de l'Andalousie, pour éviter toute jalousie qui ternira les jours festifs. On ne se pose même pas la question de la décence tant que l'objectif primaire est d'assurer la descendance des uns et quitte à faire descendre aux enfers les autres. Le sort

est ainsi fait, rien ne pourra changer le destin des uns et des autres tant que c'est la boîte magique qui décide. Les candidats élus doivent faire appel à ceux qui ne le sont pas, pour transférer les moyens qu'ils avaient pour mettre en application et satisfaire toutes les promesses qu'ils ont répétées en chœur le long de la campagne électorale. Une campagne débutée sur les chapeaux de roues et terminée dans la marée de boue qui entache chaque élection vécue par notre pauvre pays.

On annonce des élections libres et propres et on finit par des élections ternes trop libres et trop propres, on dépasse de loin la Suisse qui est une référence dans la propreté et qui est aussi La Mecque hivernale de nos dirigeants, sans compter ceux qui y ont élu domicile une bonne fois pour toutes, pour éviter la demande de visa

chaque fois que le besoin se fait sentir. Les nouveaux maires, il faut les envoyer en Suisse pour s'inspirer et rendre nos communes identiques à celles de cet Etat moderne, mais aussi éplucher tous les comptes qui s'y trouvent de nos compatriotes et épuiser tout l'argent nécessaire à la transformation qui doit s'opérer dans nos villes et villages, pour ressembler un tant soit peu à ce pays de grandes vaches laitières et bien sûr de bons fromages. Un bon exemple à suivre, créer des banques similaires pour abriter tout l'argent des Algériens avec les «secrets d'alcôve».

En attendant que les tribunaux appellent tous ceux qui sont pris la main dans le sac et en finissent avec eux...

A. Gouchene
Aokas - Béjaïa

TEXTOS

• A l'Ilham, la femme de tous les temps.

Voilà ma chère l'Ilham, notre amour a éteint sa deuxième bougie. Il a grandi. Sa pureté émane de la règle que nous avons instaurée ensemble ; celle du respect.

J'avoue, sans snobisme, ni orgueil mais fierté, que nous n'avons donné à l'amour que son véritable sens et ses sublimes vertus. Dans une époque où ils ruinent l'amour et violent sa sainteté. Joyeux anniversaire, amante.

Ton voisin comme tu aimes m'appeler

• A mon bébé d'amour Mohamed C. (Kia Carens) Je pose cette question tout le temps.

Pourquoi me manques-tu tant ?
Sais-tu me répondre franchement ?
Y'a que le bon Dieu qui sait combien j'ai pleuré de sang.
Sans toi je n'y arrive plus simplement.
Je crie chaque nuit, ne t'en va pas mon charmant.
Car si je cherche sur la terre et dans l'océan.
Je ne trouverai jamais pour mon cœur un remplaçant.
Je t'aime bébé.

Dhayka

• Ton anniversaire, c'était le 2 décembre, je suis un peu en retard mais je tiens à m'exprimer à travers ce journal *Le Soir* comme je l'ai fait pour ma mère

adorée. Papa je te souhaite un joyeux anniversaire et une longue vie et une bonne santé, et à tes 100 ans inch'Allah, mon père adoré.

Je veux te dire que tu es un papa formidable et adorable, tu es notre exemple, que Dieu te garde et te protège pour nous (amine).

Ton fils Abderraouf qui t'aime plus que tout au monde

• Que ce jour t'apporte bonheur et joie en quantité et comble ton cœur de rêves exaucés. Joyeux anniversaire Mohamed Amine Rahou.

De la part d'Imène

Ecrire à : textosoir@gmail.com

OMERTA

On remarque parfois dans les routes des conducteurs qui font des signaux avec les codes pour informer leurs «frères» qu'il y a un barrage ou un radar de contrôle routier et qu'ils doivent ralentir un peu et mettre leur ceinture de sécurité, une sorte de fraternité qui se moque du pouvoir avec une sorte de complicité hypocrite, car le lendemain, au marché, on voit l'un de ceux qui aident un «frère» à tromper l'Etat, tromper à large échelle cent autres «frères» trompe ce dernier et cent autres «frères». Dans le commerce, entre autres, il n'y a plus de «fraternité», il n'existe plus que l'intérêt individuel et il arrive même que l'un dénonce son «frère» pour éliminer une concurrence... En voyant ce «consensus» plusieurs fois sur la route, je me suis souvent un jour de ce mot dont j'aime le ton et la musicalité même s'il n'a pas tout à fait un lien explicite avec le phénomène : omerta.

Omerta. Ce mot a une mélodie imposante et solennelle, surtout lorsqu'on prononce le «r» avec cet accent russe, roulé et tranchant, tyrannique et résonnant. C'est comme un ordre de la part d'un tsar redouté, rude et qui parle d'une voix si rauque que tout le monde se met à trembler après la première lettre, un grand «O» majuscule, parfaitement rond comme un cercle vicieux et couvert de brume, un «O» qui traverse la Volga comme une braise qui ne s'éteint jamais et dont la chaleur touche et brûle toute la population à laquelle s'adresse le tsar. La deuxième lettre est un «m» sourné et presque silencieux, caché dans l'ombre comme un renégat attendant le dos d'un inattentif pour y planter son poignard et boire son sang. Le reste de ce mot tombe comme un marteau sur une enclume et ça produit un son avec un écho infini : «erta». L'ensemble du mot déchire l'éther et fait baisser les têtes. Ainsi, le mot «Omerta» perdit sa nationalité italienne et les mafiosi les plus redoutés qui le prononçaient jadis avec trop d'autorité et menace perdent leur prestige vêtu de cruauté et maculé de sang en laissant «le mot» aux «vrais hommes».

Soit dit en passant, si on prend seulement la prononciation de ce mot et chercher le sens de sa musicalité on obtient, «tu as été ordonné», en arabe : «Omerta»...

Omerta. Tout le monde se tait. Cette loi du silence est devenue un peu différente car le silence n'est plus le même, il a pris une voix et il parle une langue, ce silence qu'on écoute sur les chaînes télévisées et les journaux, ce silence qui n'a pas d'écho, un silence qui se perd avec les paroles sourdes... L'indifférence de l'Etat, le pessimisme du peuple. Grosso modo, si le silence est d'or, la parole est du fer rouillé ; mais quoi faire, on nous a mis entre le lourd marteau oppressif du pouvoir et la froide enclume de la vie...

Diodes K.